

PARTAGE

PARTAGE

A quelle offrande Dieu m'invite-t-il ?

Partager, c'est apprendre à donner. Or, le Seigneur nous enseigne : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (actes 20, 35). Partager, c'est donc apprendre à être heureux. C'est si simple : je crois en Dieu, j'ai confiance en Lui donc je comprends que si je veux être heureux, il me faut partager ! L'invitation au partage n'est donc pas un commandement extérieur qui me contraint, mais un appel intérieur qui m'indique le chemin de la joie.

Concrètement, ce n'est pourtant pas facile : j'ai peur de tout donner donc j'ai peur de donner un peu ! Ça me surprend toujours : pourquoi ai-je tant de retenue pour donner, alors que je sais que cela m'apporte de la joie ? Je me rassure, c'est normal : donner, c'est d'abord un sacrifice, tel un holocauste ; je suis une créature temporelle, alors je vois le sacrifice, avant de voir la joie.

Mais alors, comment puis-je faire grandir une telle vertu ? Comme toute vertu, en la pratiquant, mais surtout en demandant au Seigneur de faire grandir en moi l'amour, pour moins me regarder et plus regarder mon frère qui est dans le besoin. Ainsi, je verrai la joie dans ses yeux et le sacrifice trouvera tout son sens.

Seigneur, Toi qui m'a tout donné, apprends-moi à ne pas tout garder !

Philippe, séminariste de 2^e année

PRÊTRES ET
SÉMINARISTES
DE LA
COMMUNAUTÉ
DE L'EMMANUEL

18 BOULEVARD
DU GÉNÉRAL KENIG
92521 NEUILLY
CEDEX

Méditations de Carême avec trois séminaristes

« Revenons au Seigneur
de tout notre cœur »

JOEL 2, 12

PENITENCE

PENITENCE

Revenir à Dieu de tout son cœur.

Le Seigneur me redit au début de chaque Carême: « Revenez à moi de tout votre cœur dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuils. Déchirez votre cœur et non vos vêtements » (Joël 2,12). Cet appel à la pénitence est bien actuel. « Si vous ne voulez pas faire pénitence, vous périrez » (Luc 13, 5) nous redit Jésus. C'est pour cette raison qu'Il m'invite concrètement, par l'intermédiaire de son Église et de ses prêtres, à me confesser régulièrement et de manière privilégiée pendant le Carême.

Un autre petit moyen est l'examen de conscience quotidien. C'est un petit retour sur ma journée et sur les lieux où j'ai refusé volontairement d'écouter Dieu et de faire sa volonté. Cela peut aider peu à peu à entrer dans un dialogue plus profond d'amour avec le Sauveur. En effet, ceci peut me permettre de reconnaître ma dépendance vis-à-vis de Lui, de préciser les endroits où je chute davantage pour ne pas recommencer et de me plonger dans sa Miséricorde infinie. Personnellement, j'aime à redire la prière du Je confesse à Dieu chaque soir.

Attention, faire pénitence ne veut pas dire me morfondre devant mon péché au point de désespérer ou de me décourager. Cela signifie prendre en compte que Dieu me pardonne tout aujourd'hui si je désire lui remettre mes péchés en toute confiance et si j'ai la volonté de me battre contre eux. Prenons pour nous la parole de saint Théophane Vénard: « Si tu as quelques manquements à te reprocher, demande pardon, gémis, et puis relève-toi et prends ta revanche » (Lettre du 26 janvier 1851 à sa sœur). Jetons-nous dans la Miséricorde divine et relevons-nous pour le combat de la Foi!

Jocelyn, séminariste de 2^e année

PRIÈRE

PRIÈRE

Revenir à une prière vive, nouvelle.

Saint Paul nous enseigne : « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, en toute chose rendez grâce, car c'est la volonté de Dieu pour vous dans le Christ Jésus » (I Thessaloniens 5, 16-18). Pourtant notre quotidien nous renvoie à notre incapacité à rester fidèle ; souvent la lassitude nous enveloppe et notre prière s'assèche. Comment prier avec ce que nous sommes, dans notre quotidien ? Comment parvenir à cette prière du cœur qui jaillirait d'elle-même ? La prière n'est pas d'abord la récitation machinale de prières mais un cœur à cœur avec le Christ Jésus. Comme toute entrevue, il faut s'y préparer, anticiper la rencontre, la pré-méditer. Pour recevoir, il faut arriver les mains vides, c'est-à-dire arriver l'esprit dégagé du bruissement du monde et le cœur disponible. Alors, humblement, dans le silence du cœur, nous pouvons nous ouvrir à la présence du Christ et laisser monter à nos lèvres notre aspiration à le rencontrer : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. Mon âme à soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau... » (Psaume 62). La lecture et la méditation d'un passage de l'Évangile peut ensuite nourrir la prière et ouvrir à un dialogue intérieur avec le Christ. Si ce temps de prière a un terme, nous sommes cependant invités à rester en présence du Christ tout au long de la journée et à rendre grâce en toute chose. Alors grandit en nous la joie du contact intérieur avec Dieu qui nous est tout proche et qui nous élève à lui.

Augustin, séminariste de 2^e année